



— SI SENIORS !

Confessions nocturnes à l'Ehpad

Chant serbe, résidents fugueurs, tricot et yaourt aux somnifères : « Les Jours » ont suivi Evica Slavkovic, aide-soignante de nuit à Montrouge.

4 août 2025 Épisode n°5

Texte Nadia Hebbar

Photo Victorine Alisse



À la fin de l'épisode précédent, Justine Djuikom, aide-soignante à l'Ehpad Madeleine-Verdier, attendait la relève de nuit, les bras croisés sur son chariot (lire l'épisode 4, « À mes débuts, les résidents se tenaient encore debout »). Avec la photographe Victorine Alisse, nous avons donc décidé de revenir voir ce qui se passe quand les couloirs se vident, quand les résidents de cet établissement de Montrouge, dans les Hauts-de-Seine, dorment. Ou pas. Il est presque 20 heures ce soir-là quand des sandales rouges vernies glissent lentement dans le couloir du deuxième étage. Autour, des aide-soignantes déboulent en sens inverse. Pas de doute : c'est Suzanne. La résidente est reconnaissable entre mille : canne levée comme un flingue, vêtements rose bonbon, coupe à la garçonne et cet éclat de malice dans le regard. Mais au lieu de sortir sa vanne habituelle (« *Mains en l'air ! Pan pan !* »), elle demande : « *On se connaît ?* » On lui remet en mémoire notre première rencontre (lire l'épisode 1,

« Qu'est-ce qu'on a fait aux bons vieux ? ») et elle fait mine de se rappeler. Au fond, elle cherche à nous rassurer, ou plutôt à se rassurer. Suzanne nous a oubliées, comme elle nous oubliera après cette rencontre. Ici, on oublie beaucoup. Le passé, le présent, parfois jusqu'à soi-même. À notre arrivée, la directrice Camille Anger-Rey l'avait précisé : « 20 % à 25 % » des résidents souffrent de troubles cognitifs.

Ailleurs en France, c'est pareil. En 2019, 40 % des personnes accueillies en Ehpad « souffrent de la maladie d'Alzheimer ou d'une maladie apparentée », selon un rapport de la Drees (Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques). Pour certains, comme Mme Nadia, la nuit et le jour ne font plus de différence. Suzanne, elle, perd ses repères. Lors de notre rencontre, elle savait qu'elle logeait au quatrième étage. Cette fois, elle veut camper au deuxième. On l'accompagne doucement jusqu'à sa chambre. À peine la porte franchie, elle se referme : « *Dehors, ils me prennent pour*

une folle. » Peut-être parle-t-elle du couple en face, Michel et Nicole (lire l'épisode 3, « La foi, l'amour, les chiens »). Les larmes montent. « *J'oublie des choses, mais ça ne fait pas de moi une folle.* » La cohabitation entre résidents « lucides » et ceux qui ne le sont plus pèse, confient les aide-soignantes. Les premiers verrouillent leur porte, « *sinon ils rentrent* ». Quelque part dans le couloir, les ventilos noirs n'étouffent pas le hurlement strident d'un résident.



À l'Ehpad Madeleine-Verdier, à Montrouge, dans les Hauts-de-Seine, Evica Slavkovic, aide-soignante de nuit, circule dans les chambres des résidents et tire leurs rideaux pour qu'ils puissent dormir, le 21 juillet 2025 — Photo Victorine Alisse/Hors Format pour *Les Jours*.

Le crépuscule tombe sur la maison Verdier. La relève de nuit va arriver pour les aide-soignantes. Elles sont trois ou quatre par étage le jour, une seule quand le soleil se couche. « *La nuit, c'est autre chose* », prévient Darel Bouda, secrétaire à l'accueil de l'Ehpad... et ex-soignante de nuit. Avant de partir, elle dit simplement : « *Vous verrez avec Eva.* » Eva, pour Evica Slavkovic. Tout le monde appelle l'aide-soignante « Eva ». Son français bute parfois, mais sa voix est sûre, sa présence solide : « *On m'appelait "le colonel" chez moi.* » Chez elle, c'est la Serbie. La vie y était douce et simple. C'est l'amour pour son ex-mari qui l'a menée en France, mais son diplôme d'infirmière, lui, s'est arrêté à la frontière, jamais reconnu par l'État.

Evica a alors enchaîné les petits boulots, avant de commencer à veiller ici, chaque nuit, depuis vingt-cinq ans. Sous son uniforme violet, le vernis assorti, le carré rouge bien net et le rouge à lèvres vif qui colle aux gobelets, elle dit qu'elle a « *un air de bonhomme* ». Elle dégage surtout une force joyeuse, brute et franche.

Deux résidentes papotent encore, un autre file au troisième pour retrouver sa « chérie ». Une dernière nous suit à petits pas. « Psy », glisse Evica

Il est 21 heures passé. L'heure de la tournée pour une collation sucrée. Elle connaît les régimes de chacun par cœur : yaourt nature, édulcoré ou avec un petit extra pour « *les psy* », comme elle dit, les résidents atteints de troubles. Evica pousse son chariot le long du couloir. Avant de toquer, elle glisse une pincée de poudre blanche dans l'eau et les compotes. « *Somnifère.* » Pas pour toutes les chambres, seulement celles que le médecin a listées. « *Sinon, ils ne dorment pas.* » Un geste banal en Ehpad. Dès la première année en établissement, 42 % des résidents sont traités par anxiolytiques, 21 % par hypnotiques ou sédatifs, selon Santé publique France. La Haute Autorité de santé recommande pourtant d'en limiter l'usage, qui risque de provoquer des dépendances. « *Ça marche plus, ils sont habitués* », remarque elle-même Evica.

Dans le couloir, deux résidentes papotent encore, un autre file au troisième étage pour retrouver sa « chérie ». Une dernière nous suit à petits pas. « *Psy* », glisse Evica. « *Son état est pire depuis le Covid.* » Et elle

n'est pas la seule. Après la pandémie, rares sont les Ehpad à avoir mené des bilans psychologiques, a regretté la Cour des comptes, mais aujourd'hui, les séquelles sont bien visibles : hausse de l'anxiété, troubles du comportement et de l'alimentation accentués... Ainsi cette résidente qui, il y a encore cinq ans, dessinait, débattait, riait. Ce soir, elle serre sa compote comme un trésor et nous explique, le plus sérieusement du monde, comment elle l'a préparée elle-même.

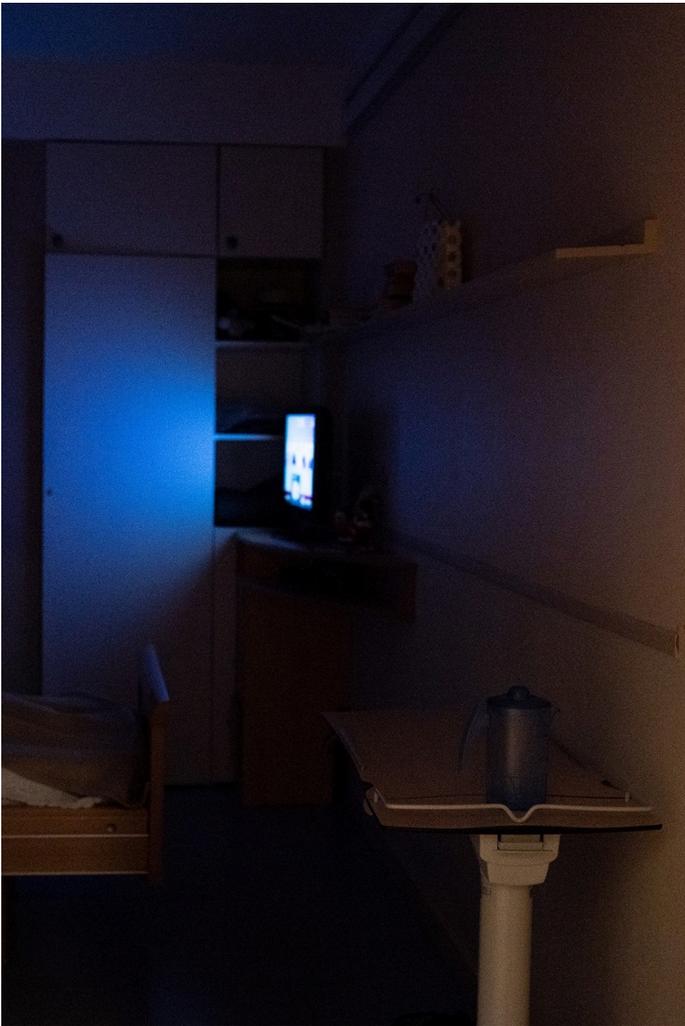


Evica Slavkovic distribue des collations, accompagnées de médicaments et de somnifères pour certains, le 21 juillet 2025 — Photo Victorine Alisse/Hors Format pour *Les Jours*.

Evica remonte le couloir. Un dernier « *tiens, ma belle* » pour un verre d'eau, puis les lumières s'éteignent. « *Elle est où ?* », demande soudain l'aide-soignante. La résidente qui nous suivait a disparu. Ni sur les fauteuils, ni dans sa chambre, ni dans la cuisine. Elle pousse la porte d'un résident : « *Là !* » La femme sort des toilettes, visiblement paumée. « *Tout le temps comme ça. Les voisins dorment plus.* » Pour éviter ce genre d'épisodes, la maison Verdier s'est lancée dans de grands travaux cet été. Jusqu'ici, les chambres étaient attribuées sans distinction de pathologie, mais bientôt deux unités de vie protégée verront le jour. Aujourd'hui en France, seuls 14 % des résidents atteints de troubles cognitifs sévères vivent dans une unité adaptée, d'après la Drees.

La nuit, c'est une autre histoire. Moins de soins, moins de pas qui courent, mais des chutes, des cris. « Vers 2 heures », sait d'avance Evica

« *Pour ça que je dors pas* », dit Evica, en regagnant le box vitré réservé aux soignants. On comprend mieux : la nuit, c'est bien une autre histoire. Moins de soins, moins de pas qui courent, mais des rondes, des chutes, des cris – « *vers 2 heures* », sait d'avance Evica. Elle noircit son cahier de transmissions. Puis ça sort : « *C'est pas une vie.* » Elle parle d'eux, ceux qu'elle accompagne. Son doigt pointe la chambre d'une résidente nourrie par sonde gastrique. « *Ça, je comprends pas.* » Pas plus que ces « *jeunes* », ceux qui ont la soixantaine comme elle, enfermés là à cause de troubles qui les dépassent.



Une télévision allumée dans la chambre d'un résident pendant la nuit, à l'Ehpad Madeleine-Verdier de Montrouge, le 21 juillet 2025 — Photo Victorine Alisse/Hors Format pour *Les Jours*.

Evica a traversé la guerre en ex-Yougoslavie, les postes frontaliers, les trajets pour ramener des médicaments et soigner les blessés. Mais ce qui la choque encore, ce n'est pas ça, c'est « *la façon dont on les traite en France* ». En Serbie, les anciens restent dans le village ou partent à l'hôpital, mais toujours entourés. Ici, elle a découvert le monde de l'Ehpad. À Verdier, elle a tout vu. Les bons jours, oui. Mais aussi les Noël sans appel, les anniversaires oubliés, les 1^{er} janvier sans carte. Parfois, les familles apparaissent deux semaines après un décès – juste pour récupérer les affaires. « *Une fois, on m'a demandé : "Vous pensez qu'elle va mourir quand ?"* » Elle ne juge pas : « *Chacun ses histoires.* » Elle, c'est l'amour qui l'a menée là. Et puis sa grand-mère est morte quand

elle avait 10 ans. Depuis, elle s'est promis de veiller sur les autres, les plus vulnérables surtout.

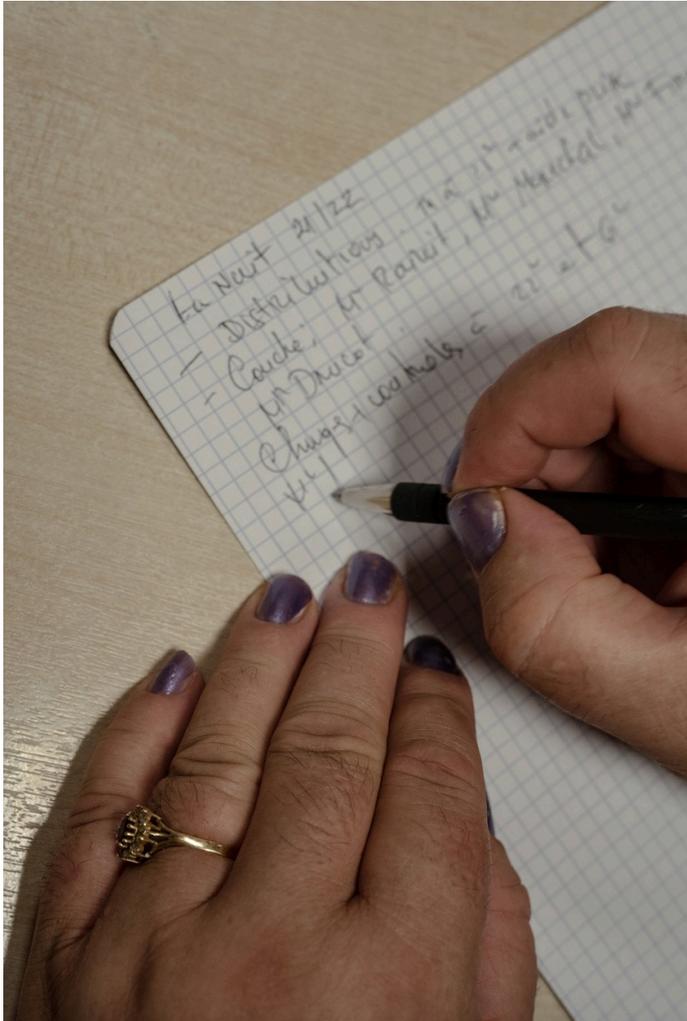
« Beaucoup ne supportent pas les couches, les toilettes, les fauteuils... Pour eux, c'est la honte. »

Evica Slavkovic, aide-soignante

Evica n'était pas préparé au système français. Encore moins aux suicides. « *Il y a longtemps* », un homme s'est jeté du quatrième, une femme s'est pendue avec un rideau. « *Beaucoup ne supportent pas les couches, les toilettes, les fauteuils... Pour eux, c'est la honte.* » L'état psychologique des résidents en Ehpad est plus dégradé que celui des personnes âgées à domicile, indique encore la Drees. Pendant que la France débat sur l'aide à mourir, un chiffre dérange : il y a 35,2 suicides pour 100 000 habitants chez les 85-94 ans, presque trois fois plus que dans le reste de la population. « *L'entrée en Ehpad, c'est une rupture, une perte de repères que certains vivent très mal* », explique Sabrina Paoli, psychologue de la maison Verdier. « *On les prend comme ils sont. Parfois, il faut juste accepter notre impuissance.* » Evica, elle, a tranché : « *En France, on ne respecte pas ses aînés.* »

Minuit. L'heure du tricot pour Evica. Avec Victorine Alisse, on grimpe au troisième étage, lessivées, à la recherche d'un coin où poser la tête. Dans la salle commune, la lumière crue fait vibrer le blanc des murs, la télé tourne sur France Info. Marie-Hélène, aide-soignante, est étendue sur deux chaises en bois. « *La direction nous a retiré des fauteuils d'anciens résidents, offerts par les familles pour qu'on se repose* », explique-t-elle dans un demi-sourire. On lui a conseillé de

s'allonger sur deux chaises, elle l'a pris au mot. La noctambule nous ouvre une chambre vide : « *J'espère que vous arriverez à dormir.* » Un vœu fragile, on le comprendra vite.



Evica Slavkovic note les observations de la nuit à destination de l'équipe de jour qui prendra le relais, le 21 juillet 2025 — Photo Victorine Alisse/Hors Format pour *Les Jours*.

Il est 2 heures du matin. Des téléviseurs voisins gueulent, un résident fait les cent pas, clope noircie à la main, les portes

claquent. Et puis, effectivement, les cris. Marie-Hélène enlace une résidente en larmes. « *Je lui dis que c'est encore minuit, ça la calme.* » Toutes les deux heures, l'aide-soignante fait sa ronde. « *Ceux qui hurlaient fort sont morts ; maintenant, c'est plus supportable.* » Dans le box vitré des aide-soignantes, une feuille A4 attire le regard : huit portraits fatigués, les visages des résidents « *fugueurs* », explique Marie-Hélène. Des résidents atteints d'Alzheimer sont déjà partis au petit matin, parfois retrouvés cinq jours plus tard devant leur ancienne maison. Alors, ici, on reste en veille au cas où.

Il est 5 heures. Des résidents fixent la télé, d'autres font des mots fléchés, les plus impatients attendent leur troisième café

L'aube pique les yeux, il est 5 heures. Des résidents fixent la télé, d'autres font des mots fléchés, les plus impatients attendent leur troisième café. Evica passe, paupières gonflées mais l'allure droite. Elle avance au rythme d'un vieux chant serbe qui sort de son téléphone. Ce matin, elle sourit plus que d'habitude. Dans deux heures, c'est la route des vacances. Dans un an, la retraite. Son plan est simple : rentrer en Serbie, rester auprès des siens, jusqu'au bout. Avec une certitude, l'Ehpad, pour elle, « *c'est non* ». 🇷🇸

PDF généré le 5 août 2025 pour yannschreiber@gmail.com

Texte Nadia Hebbar

Photo Victorine Alisse

Édité par François Meurisse

Vous pouvez consulter une version enrichie de cet article à l'adresse :
<https://lesjours.fr/obsessions/ehpad/ep5-nuit/>

Éditeur

Les Jours est édité par la société *Les Jours SAS*.

- *Capital social* : 130 170 €
- *Immatriculée sous le numéro* 812 749 323 *au RCS de Paris.*
- *Numéro de TVA intracommunautaire* : FR 12 812749323
- *Numéro de CPPAP* : 0128 Y 92937
- *Adresse* : Les Jours - 14 rue de Rouen - 75019 Paris
- *Téléphone* : 09 83 98 59 95
- *E-mail* : contact@lesjours.fr
- *Directrice de la publication* : Isabelle Roberts